

L'homme et la création : un témoignage à la gloire de Dieu Yes, look up !

Après avoir abordé depuis plusieurs semaines l'unité de l'Église, la complémentarité des services et des ministères en son sein, ce matin je vais vous parler d'une autre vocation. Une vocation qui, contrairement à celles que nous avons étudiées jusque-là est partagée par toute personne. La vocation de tout être humain envers la création.

Le rapport de l'homme à son environnement est un sujet de forte préoccupation pour le monde dans son ensemble face aux changements qui nous impactent tous. Depuis quelques années, un nouveau mot est apparu dans notre vocabulaire: l'éco-anxiété. Selon le rapport 2025 de l'ADEME «la détresse psychologique (mal-être) découlant des inquiétudes face à la crise environnementale, est un sujet de préoccupation exponentielle pour les populations mondiales. »

<u>Score éco-anxiété</u>	Catégorie d'intensité	% de la pop.	Extrapolation : nbr. de Français concernés	Classe
0	Pas du tout éco-anxieux	5,7%	2 400 000	Classe 1
1-8	Très peu éco-anxieux	44,3%	18 600 000	
9-12	Peu éco-anxieux	25%	10 500 000	
13-19	Moyennement éco-anxieux	15%	6 300 000	Classe 2
20-24	Fortement éco-anxieux	5%	2 100 000	Classe 3
25-32	Très fortement éco-anxieux...	4% dont	2 100 000 dont 420 000	
33-39	...en risque psychopathologique	1%		

Est-ce une préoccupation récente ? Pas vraiment. Dès les premiers sursauts de l'industrialisation au 19ème siècle, des scientifiques alertaient déjà sur les risques pour la nature. A partir des années 60-70 la préoccupation pour l'environnement devient petit à petit un sujet politique.

Durant les quatre prochaines semaines, j'aimerais que nous abordions ce sujet non pas d'une façon qui ne soit pas politique. mais bien dans une posture de disciple du Seigneur, qui cherche à comprendre ce que Dieu a à nous dire à ce sujet. Je souhaite que nous nous laissions renouveler et interpeler par les textes bibliques afin que nous développions petit à petit un rapport à elle qui soit un témoignage rendu à la gloire de Dieu.

1. L'être humain et la création à l'origine : un lien d'interdépendance et de responsabilité

Comment la Bible présente-t-elle notre lien à la création ? Pour comprendre, nous devons revenir aux tout premiers mots de l'Écriture.

LECTURE : Genèse 1.26-30

« 26 Dieu dit enfin : "Faisons l'être humain ; qu'il soit comme une image de nous, une image vraiment ressemblante ! Qu'il soit maître des poissons dans la mer, des oiseaux dans les cieux et sur la terre, des gros animaux et des petites bêtes qui vont et viennent au ras du sol !" 27 Dieu créa l'être humain comme une image de lui-même ; il le créa à l'image de Dieu, il les créa homme et femme.

28 Puis il les bénit en leur disant : "Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la ; soyez les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans les cieux et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre." 29 Et il ajouta : "Sur toute la surface de la terre, je vous donne les plantes produisant des graines et les arbres qui portent des fruits avec pépins ou noyaux. Leurs graines ou leurs fruits vous serviront de nourriture." »

LECTURE : Genèse 2, 7-8 ; 15-16

« 7 Le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. 8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. (...) Le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde. 16 Il lui ordonna : "Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17 sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras." »

De ces textes, ressortent 4 fondements essentiels :

Premièrement l'être humain est lié à terre par son origine : il fait pleinement partie de la création, il n'est pas en surplomb. Il ne peut s'en extraire. L'être humain a été tiré de la terre, il vit en son sein, elle lui fournit sa subsistance. De façon imagée la Bible nous informe que nous sommes profondément solidaires (sans le sens lié et interdépendant) de la terre que nous habitons. Tout ce que nous choisissons de faire a un impact sur elle, positivement ou négativement. Si notre action favorise son bien-être nous en partageons les bienfaits. Si notre action favorise son mal-être, nous en partageons les souffrances.

Deuxièmement, l'être humain est lié à la création par le sens de la présence. Il y a été créé pour manifester l'image de Dieu en son sein. Nous sommes d'une certaine façon « des dieux pour la création ». Les psaumes célèbrent ce fait étonnant :

LECTURE : Psaume 8, 6-10

« 4 Quand je vois les cieux que tu as créés, la lune et les étoiles, que tu y as placées, 5 je me demande : L'être humain a-t-il tant d'importance pour que tu penses à lui ? Mérite-t-il vraiment que tu t'occupes de lui ? 6 Or tu l'as fait presque l'égal des anges, tu le couronnes de gloire et d'honneur. 7 Tu le fais régner sur tout ce que tu as créé : tu as tout mis à ses pieds, 8 les moutons, les chèvres et les bœufs, et même les bêtes sauvages, 9 les oiseaux, les poissons, et tout ce qui va son chemin dans les mers. 10 Ô Seigneur, notre maître, ta renommée est grande sur toute la terre ! »

LECTURE : Psaume 82, 6

« J'avais dit : "Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut". »

Bon ici, le contexte ici est la dénonciation d'une attitude qui n'est pas cohérente avec cette réalité.

Troisièmement, l'être humain est lié à la terre par sa vocation : remplir la terre et la dominer. Mais attention, ce terme n'est pas un permis d'exploiter dans le but d'assouvir nos besoins et désirs humains. Genèse 2 interdit cette compréhension. La tâche confiée par Dieu à l'être humain est celle de cultiver et garder la terre. Le terme hébreu traduit ici par "cultivé" est *עָבַד* (a.vad). C'est un terme très fréquemment utilisé dans l'A.-T, qui signifie travailler, dans le sens servir. Le terme hébreu traduit pour garder est *שָׁמַר* (sha.mar) signifie tenir, garder, observer, faire attention à,

avoir la charge de, protéger, veiller. Ce terme est très fréquemment utilisé dans l'A.-T pour décrire la relation de Dieu à son peuple, pour dire que Dieu veille sur lui, le protège, le garde. La domination humaine exercée sur la terre doit être à l'image de la domination divine, c'est à dire mesurée et bienfaisante. C'est une domination en forme de service.

Quatrièmement, l'être humain est lié à la terre par une jouissance limitée. Dieu pose dès le départ un cadre. Un arbre lui est interdit, et il ne jouira pas seul de la création et donc devra prendre en compte ses alter ego dans sa façon de jouir de la création. Cette limite est déclarée bonne.

Et si cette semaine, nous prenions 10 minutes chaque jour pour observer la nature autrement que comme un simple décor ou un stock de ressources ? Afin de prendre tout à nouveau conscience de notre profonde solidarité à cette création, et de notre responsabilité envers elle. Afin de quitter une posture de consommateur pour retrouver celle de gardien ?

2. L'être humain et la création : un lien brisé par la toute-puissance humaine

Au chapitre suivant, ce lien jusqu'alors encore harmonieux se brise. Le serpent insinue que cette limite imposée par Dieu est mauvaise et qu'en la dépassant les humains deviendront eux-mêmes des dieux. Pris au piège dans leur désir de puissance, Eve puis Adam franchissent la limite.

Nous découvrons alors le terrible résultat : D'une part le dépassement des limites ne les a pas mis dans l'égalité espérée. Dieu reste le maître incontesté. Leur devenir dépend de sa justice et de sa bonté : afin que sa sainteté ne les consume il les chasse loin de sa présence. Afin qu'ils ne soit pas enfermés éternellement dans cette situation mortelle, ils leur interdit l'accès à l'arbre de vie. D'autre part, l'expression de la toute-puissance humaine est malédiction pour la création. Lorsque l'homme refuse le don des limites bonnes données par Dieu, lorsqu'il ne se satisfait pas de sa place pourtant si glorieuse d'être image de Dieu dans la création, mais qu'il fait de lui-même son propre centre et sa propre limite, la création entière souffre.

LECTURE Genèse 3.17-18a :

Il dit enfin à l'homme : « Tu as écouté la voix de ta femme et tu as mangé le fruit que je t'avais défendu. Eh bien, à cause de toi, le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie ; 18il produira pour toi des épines et des ronces. »

La relation est doublement brisée. La terre semble « trahir » l'homme en ne lui donnant que labeur et ronces. Mais de l'autre côté, l'homme trahit la terre en refusant de respecter son repos. Sa domination n'est plus un service, mais une exploitation.

Ce drame de l'illusion de la toute-puissance humaine qui amène à une exploitation toujours violente de notre environnement se rejoue encore et encore, et s'accroît toujours plus avec l'accroissement des connaissances et des besoins. Nous sommes pris dans cet engrenage. Pendant longtemps l'impact environnemental a simplement été nié. Aujourd'hui qu'il ne peut plus raisonnablement l'être, cette illusion prend une forme particulière dont Ellul avait eu l'intuition : l'illusion technologique. Nous croyons que la solution à nos crises se trouve dans notre puissance

intellectuelle et productive. Nous pensons pouvoir continuer à vivre sans limites parce que la technologie nous permettra de compenser nos excès.

Comme dans le film « Don't Look Up », nous agissons comme si nous pouvions simplement partir ailleurs quand la terre ne sera plus habitable. Ce film est un film satirique, mais il n'est pas si loin de la réalité. Le projet de colonisation de la Lune et de Mars portés par Space X illustrent magistralement cette philosophie. Les plus puissants, les plus riches se ménagent une porte de sortie grâce à leur puissance après avoir pressé la terre comme un citron. Mais cette porte de sortie est non seulement profondément injuste, mais elle également une impasse.

Où est-ce que, dans mon quotidien, je cherche à 'presser' le monde comme un citron pour mon confort immédiat sans me soucier de la limite ? Est-ce dans mon gaspillage alimentaire, ou vestimentaire ? dans mon exigence de livraison instantanée et de satisfaction de plaisirs immédiats ?

Nous avons besoin que Dieu nous éclaire, afin que nous reconnaissons là où nos modes de vie dépassent la limite bonne et que nous recevions la grâce de la mesure.

Mais si la toute-puissance est une impasse, que nous reste-t-il ? Ne vaut-il pas mieux l'illusion de la puissance plutôt que l'angoisse de l'impuissance ?

3. L'être humain et la création : une réconciliation possible selon l'exemple du Christ le choix de la « non puissance »

Le Christ nous montre une autre voie. Celle que Ellul appelle la « non puissance ». La non-puissance, n'est pas impuissance. C'est avoir la capacité d'agir, mais choisir consciemment de ne pas l'utiliser pour soi-même. C'est le chemin de l'auto-limitation, à l'image du Christ. Dieu qui se fait homme c'est Dieu qui s'auto-limite :

LECTURE : Philippiens 2, 5-8

« Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on est uni à Jésus Christ : 6 Il possédait depuis toujours la condition divine, mais il n'a pas voulu demeurer à l'égal de Dieu. 7 Au contraire, il a de lui-même renoncé à tout ce qu'il avait et il a pris la condition de serviteur. Il est devenu un être humain parmi les êtres humains, il a été reconnu comme un homme ; 8 il a accepté d'être humilié et il s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. »

Face à ceux qui viennent l'arrêter pour le faire mourir et alors qu'un homme cherche à le défendre par l'usage de la force :

LECTURE : Matthieu 26, 52-54

« Jésus lui dit : "Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. 53 Ne sais-tu pas que je pourrais appeler mon Père à l'aide et qu'aussitôt il m'enverrait plus de douze armées d'anges ? 54 Mais, en ce cas, comment s'accompliraient les Écritures qui déclarent que cela doit se passer ainsi ?" »

En choisissant de ne pas user de sa toute-puissance divine pour se sauver lui-même, Jésus nous montre que la solution ne se trouve pas dans la conquête de la toute-puissance mais dans l'acceptation d'une nécessaire autolimitation. La vie véritable se trouve à l'intérieur de ces limites. En choisissant la « non-puissance », le Christ nous ouvre la voie d'une réconciliation avec la création : une voie où nous ne sommes plus des prédateurs, mais des gardiens qui servent la vie.

Mais peut-être vous dites-vous, c'est bien joli tout ça, mais si je choisis de m'autolimiter et que mon voisin reste en roue libre.... mes efforts n'auront servi à rien !!!

Regardons à nouveau à Jésus. S'il a pu accepter la non-puissance par excellence, qu'est la mort à la croix c'est parce qu'il avait toute confiance en son Père. Il savait qu'il reviendrait à la vie, et ouvrirait ainsi un chemin de vie pour tous les hommes qui mettraient sa foi en lui. De même, c'est dans une confiance pleine et entière en la toute puissance de notre Père céleste qui un jour rendra justice et renouvellera la terre, que nous trouverons la force de nous auto-limiter même si d'autres ne le font pas. Nous comprendrons que cette autolimitation n'est pas un acte de privation mais un acte de liberté : 'Je suis assez riche en Christ pour ne pas avoir besoin de tout posséder'. Et ainsi nous rendons témoignage de notre espérance et nous rendons gloire à Dieu.

Comment puis-je exercer la 'non-puissance' cette semaine ? Cela peut être de choisir de réduire ma consommation d'énergie, ou de simplement dire 'non' à un désir de possession inutile ?

Conclusion :

Nous sommes solidaires de notre environnement, s'il souffre nous souffrons, s'il va bien nous en bénéficions. Nous sommes l'image de Dieu dans la création et à ce titre Dieu nous confie la responsabilité d'être des gardiens qui servent la création, qui en prennent soin. Nous avons besoin de redécouvrir ce lien profond qui nous unit à la nature.

Le péché a brisé ce lien, au lieu de servir, nous avons tendance exploiter notre environnement pour satisfaire nos désirs, et nous nous confions en notre puissance intellectuelle et productive pour compenser nos excès. Nous avons besoin d'être éclairés par la forme que prend dans nos vies cet égoïsme porté par notre « toute puissance ».

Avec l'Évangile, pas d'éco-anxiété, car il nous ouvre une voie d'espérance, celle de la confiance en l'action de Dieu qui renouvellera un jour la terre, et un chemin à suivre à l'exemple du Christ : « l'autolimitation assumée », ancrée dans la confiance en la puissance de notre Père céleste. Nous avons besoin de demander à Dieu la force de la foi pour oser vivre non plus dans la toute puissance mais dans la « non-puissance ».

Anne-Claire Lem, pasteure